

La douleur chronique est-elle ordinalement mesurable par la réponse à deux questions ?

Lucie Audra

Centre Universitaire Jean-François Champollion

Stéphane Vautier

Université de Toulouse

Lucie Audra, L3PSY54 Groupe 1, L3 de psychologie, Centre Universitaire Jean-François Champollion. Email : lucie.audra@gmail.com

Stéphane Vautier, UFR de Psychologie, Université de Toulouse 2.

La douleur chronique est-elle ordinalement mesurable par la réponse à deux questions ?

Cette étude teste l'hypothèse que la réponse à deux questions permet de mesurer ordinalement la douleur chronique. D'après le cours, l'hypothèse implique que les réponses – les « 2-uplets » – qu'on observe auprès d'une personne quelconque en différents moments sont comparables.

Méthode

Participants

Les participants sont une femme de 47 ans et un homme de 49 ans. Ils souffrent de douleur chronique depuis plusieurs années et utilisent des médicaments pour soulager la douleur.

Matériels et procédure

Les items utilisés sont :

Item 1 : « Sur une échelle allant de 1 à 5 (où 1 correspond à « peu » et 5 à « beaucoup ») indiquez votre degré de douleur à cet instant précis ».

Item 2 : « Sur une échelle allant de 1 à 5 (où 1 correspond à « peu » et 5 à « beaucoup ») indiquez votre envie de prendre des médicaments pour soulager votre douleur à cet instant précis ».

Les participants ont répondu aux items cinq jours consécutifs aux environs de 21 heures.

Résultats

Les 2-uplets de la participante et du participant sont représentés graphiquement dans les figures 1 et 2, respectivement.

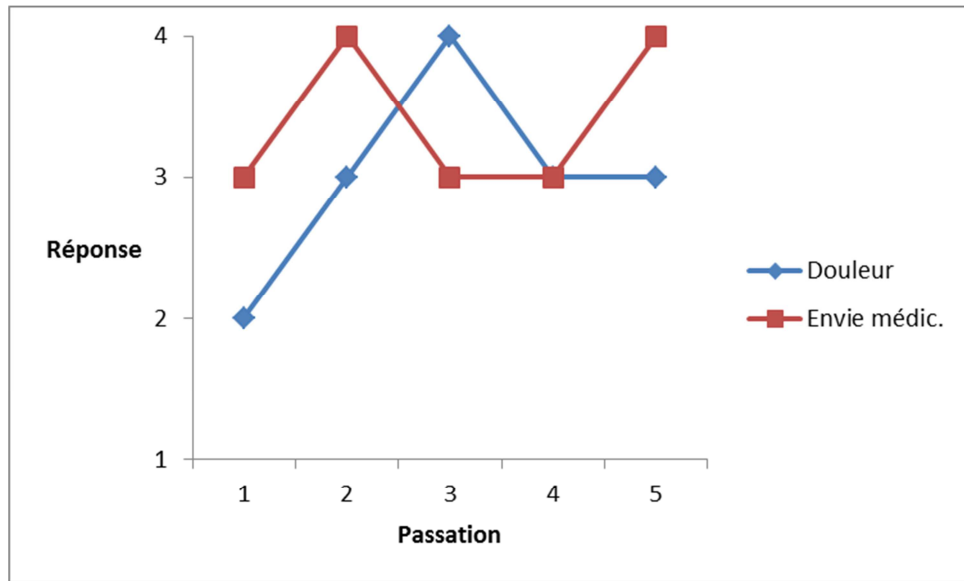


Figure 1. Réponses de la participante aux deux items lors des cinq passations.

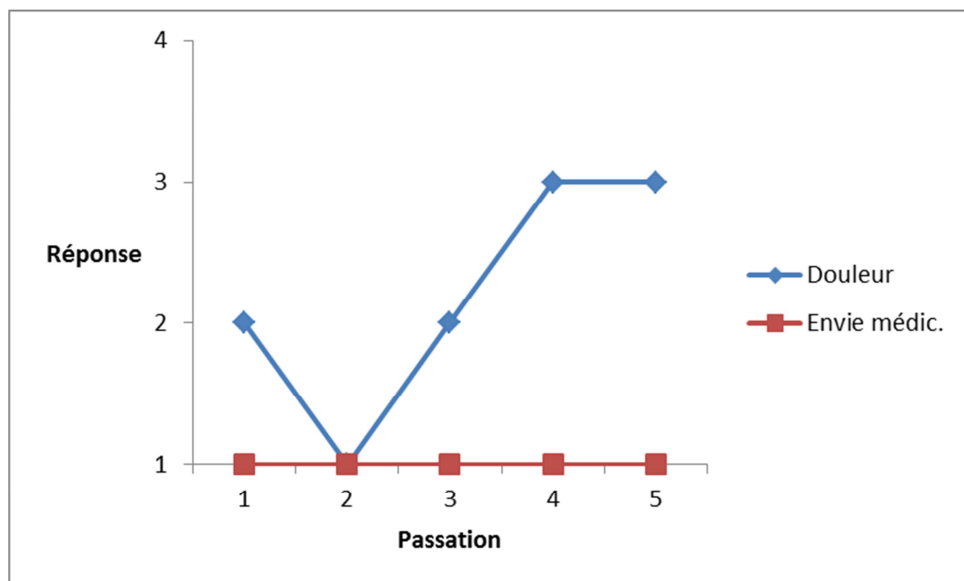


Figure 2. Réponses du participant aux deux items lors des cinq passations.

Les 2-uplets (3, 4) et (4, 3) produits par la participante aux passations 2 et 3 respectivement ne sont pas comparables. Les 2-uplets du participant sont comparables.

Discussion

Les observations effectuées auprès de la participante falsifient l'hypothèse selon laquelle ses réponses aux deux questions mesureraient, de manière ordinale, sa douleur. En effet, si c'était le cas, la variation à la hausse enregistrée de la passation 2 à la passation 3 par l'item « douleur » mesurerait une augmentation de la douleur, tandis que la variation à la baisse enregistrée par l'item « médicaments » mesurerait une diminution de la douleur, ce qui est incohérent.

Les observations effectuées auprès du participant corroborent l'hypothèse de mesurage ordinal. Si on défend que les réponses de cette personne mesurent sa douleur de manière ordinale, on déduit de l'absence de variations observée avec l'item « médicaments » que le premier seuil de la fonction de mesurage associée à cet item se trouve après le deuxième seuil de la fonction de mesurage associée à l'item « douleur ». En effet, quand la quantité de douleur se trouve entre les deuxième et troisième seuils de la fonction « douleur » – ce qui correspond à la réponse « 3 » –, le premier seuil de la fonction « médicaments » n'a pas été franchi – ce qui correspond à la réponse « 1 ».

Cependant, les réponses aux questions posées dépendent vraisemblablement d'autres facteurs. Par exemple une pensée concomitante comme « J'ai déjà pris de l'aspirine, il ne faut pas en rajouter » peut conduire le répondant à rejeter les choix 2 à 4 de l'échelle de réponse. Dans cette perspective, la mesurabilité ordinale de la douleur n'est pas établie puisqu'il faudrait alors contrôler les facteurs « parasites » pour déduire des variations observées qu'une augmentation ou une diminution théorique s'est produite. Finalement, cette étude souligne

l'ignorance dans laquelle nous sommes pour expliquer les réponses des participants aux deux questions utilisées.